

Cinquième partie : La Grande Guerre et ses conséquences (1914-1939)

1. 1914-1918

La Première guerre mondiale est un événement fondamental dans le processus de mutation de nos campagnes à l'époque contemporaine.

De cette tragédie humaine sans précédent, nos pères tirèrent divers enseignements : Ils firent le cruel apprentissage d'une mort nouvelle, horrible et triviale, ravageuse et insatiable, quotidienne, que les mots ne sauraient mythifier. Le Mau dat, ce mauvais mal surnaturel et fatal qui s'abattait sur le laboureur aux âges antédiluviens où les cancers n'"existaient" prétendument pas, est exclu des charniers du champ d'honneur. Une réalité saillante s'imprime dans les corps démembrés, sur les faces défigurées des victimes et les survivants meurtris éprouvent chaque jour dans leur chair le souvenir inextinguible de l'effroyable instant où leur destin bascula dans l'horreur.

La Guerre voit l'émergence d'une conscience politique, d'une volonté forte de remettre en question un modèle social millénaire. La grande révolte des métayers de 1920 est l'une des conséquences immédiates du retour des Poilus au foyer. En octobre 2000, Alfred Roland (dont une partie de la famille vit encore à Cassen) évoquait la mémoire de son père, Noël, devenu un employé irascible, en rupture permanente avec les patrons : « Après la guerre, mon père ne supportait plus grand-chose. Il a essayé plusieurs métairies qui n'étaient pas très intéressantes ». Paradoxalement, dans un monde irrationnel où la main aveugle de la Mort vient de frapper sans discernement des millions d'innocents, l'homme du peuple se prend à nier la fatalité de son sort et ose prendre en main son destin.

Les hommes de la Grande Guerre ouvrent grands leurs yeux sur le monde : déjà, la généralisation de la conscription dans le dernier tiers du siècle précédent avait conduit de nombreux jeunes gens à quitter leur village et à "courir le globe", servant la patrie en Algérie, au Tonkin, ou à découvrir la vie citadine dans les villes françaises de garnison. A cette époque, la photographie pénètre pour la première fois dans les foyers ruraux. Les jeunes appelés font généralement réaliser leur portrait avant de retourner au pays (durant la Guerre, les clichés, généralement développés sur un format carte postale, se multiplient). Sur le front de Champagne, de la Somme ou des Ardennes, les différentes Frances se côtoient et échangent : mixité géographique, mixité culturelle et sociale aussi. L'homme de Châlosse et d'ailleurs rompt avec la vision ethnocentrique qui caractérise toute société traditionnelle et entre de plein pied dans une ère nouvelle qui verra au cours des décennies suivantes s'affirmer la fusion des mentalités continentales.

Cette guerre, absurde immolation de peuples qui s'autoproclamèrent "nations civilisées", conflit dévastateur mais fondateur (car la pulsion de vie l'emporte encore sur la pulsion de mort ; car la paix condamne les survivants à rebâtir le monde sur un champ de cendres), cette guerre incarne la perte de l'innocence pour les hommes et les femmes du vieux continent.

Du 13 septembre 1914 au 5 mars 1920, quarante-quatre hommes, natifs ou domiciliés de la commune de Cassen, disparaissent tragiquement, sur les champs de bataille ou dans les hôpitaux militaires.



« Ton pauvre Julien * m'avait bien dit que il n'y avait comme au régiment pour avoir des amis et il avait bien raison. Je me vois chaque jour de partir pour subir le même sort. Enfin, à la volonté de Dieu ! »

* Julien Dubourg, porté disparu dans l'Aisne, en décembre 1914

(Lettre d'Alexis Lacouture, du Lirin à sa cousine Marie Dubourg, du Bruca, écrite le 27 juin 1915)

Alexis Lacouture (1^{er} rang, à l'extrême gauche) meurt des suites de ses blessures le 25 décembre 1916 à Dugny sur Meuse, à l'âge de 42 ans.

Cette guerre constitue un tournant décisif. En dépit de son horreur indicible, elle pousse le paysan d'Auribat vers la modernité. Les contacts noués avec des frères d'armes venus de tous les coins du pays jettent les sarments des futures conquêtes sociales. La loi de 1949 qui prépare la disparition du métayage est en germe.

2. Les mutations technologiques de l'Entre-deux guerres

Au lendemain du conflit, la famille Cadillon tient les rênes de la commune ; d'abord, de 1919 à 1935, Jean-Baptiste, gendre du défunt maire Puyo, puis de 1935 à 1942, son fils Jean.

Cette période voit l'apparition des premiers véhicules à moteur : la Torpédo d'Etienne Soubeu, propriétaire du manoir Primerose, le side-car du jeune Dusson-Martz, fils du compositeur de musique de la Villa Solitude.

Dès 1884, un bureau télégraphique a été installé à Poyanne. L'électrification de la commune débute en 1930. L'année suivante, le téléphone et une station à essence sont installés à l'auberge Lesparre.

Traditions et modernité



Lucien Lagarde et les jeunes du village, dans la Torpédo de Monsieur Soubeu, 1928



Marcellin et Léocadie Roland, au Canton, vers 1938

Jeunesse de l'Entre-deux guerres



Jeunes filles du village, autour de Suzanne Soubeu, en 1918



Jeunes filles du village en 1932



Jeunes gens de Cassen au conseil de révision de 1924



Les garçons du village et l'abbé Dupérier, à Biarritz, vers 1936

En 1932, le pont du Buqueron est reconstruit en ciment armé. En 1935, le Monument aux morts est érigé. En 1937, la maison commune, édifiée sous l'administration Geoffroy, est rasée. Un nouveau bâtiment le remplace. Le pont du moulin de Gamarde est reconstruit la même année.

Conclusion

Ce qui marque cette dernière période est pour la première fois, la quête d'une pérennité et la peur de l'éphémère. Jusqu'ici, nous vivions dans une société où l'immuable des pratiques d'un temps résolument cyclique côtoyait le provisoire des réalisations, en négligence de l'anticipation des coûts matériels. L'édifice le plus solide, quoique ébranlable, était l'église. Cela n'est guère surprenant dans une société profondément religieuse. Mais 1914 a mis en lumière la linéarité du temps et suggéré des projections à plus long terme. Ces temps nouveaux sont aussi l'époque où l'on tourne volontiers le dos à un passé douloureux et parfois honni. Bien plus tard, au soir du siècle de toutes les tragédies humaines, viendra la redécouverte d'un patrimoine et naîtra un intérêt croissant pour les éléments les plus divers de notre passé commun, documents manuscrits, photographies, témoignages oraux, objets et vestiges de toutes sortes.

Les vestiges de ces millénaires passés sont rares. Les armées de Guillaume Sanche, allant combattre les Hommes du Nord à Taller, sont bien passées « de par chez nous », en 982. Belliqueux ou paisibles, hordes de routiers dévastant les terres du seigneur de Baylenx ou bergers transhumants de la vallée d'Aspe, les acteurs des siècles d'antan ont bien posé l'empreinte de leurs pas sur ce sol mais la voix des âges obscurs semble s'être irrémédiablement tue ou réfugiée dans la fragile prison des vieux manuscrits à l'encre pâle ou effacée, rares eux aussi.

Cependant, elle chante parfois au promeneur qui s'égare et sait tendre l'oreille, du côté des Tucs du Coos, à un détour du chemin du Porcher ou près des ruines de Lebignotte. Cette voix nous dit simplement que la nature reprend toujours ses droits et triomphe toujours à l'échelle des billions d'années où homo sapiens sapiens redevient insignifiant. Aujourd'hui, une vision progressiste de l'Histoire implique d'affirmer avec force que ces bois, ces landes, ces cours d'eau constituent le patrimoine fondamental sur lequel l'homme de demain devra placer son ouvrage, s'il veut croire encore en sa propre pérennité.



Lever de soleil sur la lande Mayou (quelques jours avant la terrible tempête du 24 janvier 2009)